



LE 8 MARS : CONTRE L'OPPRESSION DES FEMMES PAR LES HOMMES, NOUS SERONS EN GRÈVE ET DANS LA RUE

Quand c'est dur pour tout le monde, c'est pire pour les femmes.

Le contexte épidémique ne dérange pas à cette triste règle : il y a eu encore plus de violences au sein des couples pendant le confinement, les femmes perdent plus d'emplois que les hommes (les femmes sont majoritaires dans la restauration et le commerce, les emplois précaires qu'elles occupent en majorité sont ceux qui disparaissent), les premières de cordée sont encore plus exploitées que d'habitude (aides à domicile, soignantes, couturières). Et pourtant le confinement a montré que c'est effectivement grâce au soin aux autres dans toutes ses dimensions, à l'écoute, au partage et à la solidarité que nous pouvons survivre au capitalisme et à ses crises. Mais les métiers du soin et du service sont devenus invisibles et déconsidérés. Parce que ce sont des métiers de femmes, et souvent de femmes racisées. Des luttes existent, longues et parfois victorieuses mais souvent négligées par les médias. Parmi elles, depuis 17 mois, la grève des femmes des femmes de chambre d'origine africaine de l'hôtel Ibis Batignolles fait figure d'exemple.

Partout dans le monde, les femmes manifestent contre les violences et pour leurs droits

Le 8 mars 2018, les femmes

zapatistes lors d'une rencontre qui a réuni 8 000 femmes du monde entier, ont affirmé la nécessité d'en finir avec le système capitaliste patriarcal. Leur message fait écho à la réalité vibrante du front des femmes du Kurdistan et leur expérience au sein du confédéralisme démocratique. Dans toute l'Amérique latine, de nombreuses manifestations sont organisées pour dénoncer les féminicides sous le slogan « Ni una menos » (« pas une de moins »). Aux Etats-Unis, au Brésil, les femmes sont descendues massivement dans la rue contre leurs leaders d'extrême-droite. En France, c'est dans les médias et sur les réseaux sociaux que les femmes victimes de la plus précoce des violences patriarcales, l'inceste, se manifestent pour que plus aucune ne soit seule.

Le droit à l'avortement, une revendication essentielle de notre classe

Ce sont les femmes les plus pauvres qui avortent dans de mauvaises conditions dans les pays où l'avortement est interdit, les autres partent ou paient. De nombreuses femmes en meurent ou gardent des séquelles importantes. Une cinquantaine de pays seulement autorisent l'avortement sans conditions autres que le délai. Avorter librement, c'est enfanter librement, c'est faire l'amour librement, c'est se libérer d'une des conséquences des viols, c'est une des premières condi-

tions de l'émancipation, de la liberté des femmes. La victoire des femmes d'Argentine est un grand encouragement aux femmes du monde entier.

Vers un féminisme libertaire

Partout les femmes font le choix de l'action directe et délaissent l'action parlementaire. Partout elles font aussi le choix de luttes collectives contre le pouvoir patriarcal, capitaliste, raciste en faveur de toutes les femmes. Comme l'écrit la Coordination Anarchiste Brésilienne : Que le féminisme soit une réalité pour les femmes d'en bas et que la lutte des femmes grandisse et se répande avec combativité, soutien mutuel et sororité dans tous les coins du monde. En France aussi, il nous faut construire les luttes collectives, partout mais surtout dans la rue.

Le 8 mars nous serons en grève et dans la rue, pour le partage des tâches domestiques et des tâches de soin aux autres, pour une organisation anticapitaliste du travail et de la production, pour le respect de toutes les identités et sexualités, pour la disparition des frontières, pour la fin des violences commises par les hommes.

Nous sommes nombreuses, nous sommes fortes, nous allons changer le monde.

ne pas jeter sur la voie publique SVF



ALTERNATIVE LIBERTAIRE, LE JOURNAL MENSUEL DE L'UCL

- Je souhaite prendre contact avec l'Union communiste libertaire
 - Je souhaite recevoir un exemplaire gratuit du mensuel *Alternative libertaire*
 - Je m'abonne à *Alternative libertaire*
- (22 euros pour un an, 16 euros pour les précaires, chèque à l'ordre d'Alternative libertaire)

NOM..... PRÉNOM.....
 TÉL..... E-MAIL.....
 ADRESSE.....

coupon à renvoyer à Alternative libertaire, BP 295, 75921 Paris Cedex 19